

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item\[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 3\]](#)

[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 3]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0497

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

« En effet, il est normal d'anoblir la scorie des vices dont nous avons parlé par la dorure des locutions, il est nécessaire d'embaumer l'infection des vices par l'odeur melliflue des mots, afin que la puanteur d'un tel fumier, s'il lui arrive de se répandre par une trop grande publication, ne pousse pas la plupart à vomir leur nauséuse indignation¹⁰. » La tessiture des métaphores serait alors, comme d'aucuns l'ont soutenu¹¹, le manteau de Noé qu'emprunte le discours orthodoxe de la censure pour cacher ce qu'il se refuse à nommer expressément.

Cependant, la tradition même de la pensée médiévale nous autoriserait, en un second moment, à pratiquer une lecture (au moins) bi-sémique ; comme l'écrivit François Accurse, « nomina sunt consequentia rerum¹² » : langue et monde, dans l'occident roman, sont l'*analogon* l'un de l'autre. *Grammatica*, reflet exact des choses, peut être prise à témoin de la rectitude de *Natura* :

« Comme la grammaire nous l'atteste, dit notre texte, la raison de Nature connaît notamment deux genres, le masculin et le féminin¹³. »

En mettant donc le *De Planctu* en regard de la tradition exégétique du Moyen Age, il est possible de produire, à partir du signifiant pris à la lettre, une interprétation qui dépasse les lectures trop limitatives faites jusqu'à ce jour ; toutefois, une lecture moderne ne peut s'autoriser seulement de cette tradition interprétative qui, en définitive, ramène toujours le texte à un signifié transcendantal ; elle doit, à son tour, subvertir le legs médiéval pour montrer le détournement du signifié qu'opère le *De Planctu*, détournement qui, à mon sens, fait qu'il est encore *lisible* aujourd'hui.

Dès lors que l'on s'attache à la littéralité du texte pour en démonter le fonctionnement signifiant, ce que les commentateurs par ailleurs fort savants d'Alain de Lille n'ont pas encore fait¹⁴, apparaît, dans l'articulation des métaphores, tout autre chose qu'une méditation éthique et philosophique sur le naturalisme : à savoir, une prodigieuse réflexion sur la poétique. En effet, ne nous est-il pas déclaré, dans le *metrum primum* déjà cité : « Mon rire se change en pleurs (...), lorsque Vénus, combattant Vénus elle-même, fait de ceux-ci, celles-là, et lorsqu'elle effémine les siens par son *art magique*¹⁵. »

Et, plus bas :

« Cet homme devenu femme noircit la réputation de son sexe, et l'*art* d'une Vénus séductrice le rend hermaphrodite¹⁶. »

L'étiologie de la déviance est donnée comme art pervers, occulte et fascinant, radicalement antagoniste de l'art orthodoxe inspiré de *Natura*. Mais le texte est encore plus précis : c'est une certaine poétique qui est incriminée :

« Seul l'homme, de toute la création, dit *Natura*, méprise la cadence de ma cithare et délire selon la lyre du délirant Orphée¹⁷. »

Au-delà de l'homosexualité, l'enjeu (ou l'un des enjeux) du *De Planctu* est donc dans la dénonciation d'une esthétique : celle qui, au-dessus de tout, place son propre mouvement, s'érige comme constitution autonome du sens ; ainsi que l'homme devenu femme est fasciné par un reflet mâle qui ne lui présente en fait que son double répétitif, ainsi, par métaphore, l'écriture sophistiquée qu'il viendrait à produire ne pourrait que symboliser, dans le détournement du simulacre, la captation par le Même. De cette autonomie phantasmatique, Narcisse constitue le paradigme :

« Quant à Narcisse, son ombre menteuse lui présentant un autre lui-même, captivé par une vaine apparence, il crut qu'il était lui-même un autre soi, et il



